

PASCAL (*Joachim*), Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), premier supérieur de la mission du Tanganika (Sauvas-St-Paul, France, 1.1. 1847—Mkunduku, Ugogo, 19.8.1878).

Le jeune Joachim Pascal entra au noviciat des Pères Blancs, le 16 octobre 1871. Le 1^{er} octobre de l'année suivante il fut du nombre des 12 premiers missionnaires qui prononcèrent le serment de la société, entre les mains de Mgr Lavigerie, à Maison-Carrée (Alger). Il fut ordonné prêtre le 14 avril 1875, lundi de Pâques, également à Maison-Carrée.

Il remplit diverses fonctions aux Attafs, à Géryville, à St-Laurent d'Olt. Nommé supérieur de la caravane destinée à la région du Tanganika (première caravane des Pères Blancs vers l'Afrique centrale), il s'embarqua à Marseille pour Zanzibar, le 27 avril 1878, jour de Pâques. Ses compagnons, destinés à la même mission, étaient les Pères Deniaud, Delaunay, Dromaux et Augier

Arrivée à Zanzibar, la caravane passa à Bagamoyo et le 13 juin, s'enfonça dans l'intérieur de l'Afrique.

Dès le 22 juin, le R. P. Pascal eut un accès de fièvre. Plus tard il écrivait : « La fièvre continue à nous visiter quelque peu. Il est bien rare qu'au moment du repas nous soyons à table tous ensemble. Mais ces épreuves sont loin de nous abattre ».

Cependant, les fatigues et les privations inouïes que devaient s'imposer les missionnaires, principalement durant la traversée inhospitalière de l'Ugogo, amenèrent des rechutes plus graves. La caravane arriva péniblement à Mkunduku. Le R. P. Pascal était si faible qu'à chaque instant ses confrères pensaient le voir mourir.

Le 19 août, le R. P. Livinhac lui administrait les derniers sacrements. « Il semble, dit le *Journal des missionnaires*, que notre cher supérieur n'attendait plus que les dernières prières de la Sainte Église pour quitter cette terre. A trois heures et demie, il expirait. Son agonie avait été douce. Étendu sur sa natte, sous sa tente de voyage, il paraissait prêt à s'endor-
mir ».

Après s'être consultés, afin d'éviter d'avoir à payer un hongo (droit de passage) supplémentaire, les missionnaires résolurent de transporter le corps de leur supérieur hors de la frontière de l'Ugogo et de l'ensevelir dans l'immense forêt, qui commence après la dernière plaine de cette province. C'est ainsi d'ailleurs qu'on ensevelissait les grands personnages du pays.

« Nous nous réunîmes à minuit pour réciter une dernière prière auprès de lui. Un père, accompagné de huit soldats, d'un chef et de deux guides partit, emportant le précieux dépôt.

« C'était un spectacle plein de solennité et d'émotion que celui de leur petite troupe s'éloignant dans les ténèbres, à peine éclairées par la vague lumière de la lune. Ils franchirent avant le jour la frontière de l'Ugogo et pénétrèrent dans la forêt d'au moins sept ou huit kilomètres. C'est là qu'ils ensevelirent notre cher défunt. C'est là que, au milieu du silence et de la paix, sous une petite croix de bois, le corps de notre saint et vénéré confrère attend l'heure de sa résurrection ».

14 mai 1952.
P. M. Vanneste.